LES ACTUALITÉS DE L'ACADÉMIE

Janvier 2024 - N°71

Sommaire:

1- Le mot du Président : p. 1-2

2 - La séance publique du lundi 8 janvier 2024 : p. 2-7

3 - L'émission radiophonique des *Rendez-vous de l'Académie* : p. 8

4 - La séance du 5 février 2024 : p. 8-9

5 - Les publications de l'Académie : p. 10

1. Le mot du Président

Tenter, tester certes, mais toujours transmettre !

Nous commençons une année qui entraine quelques changements dans nos cycles de conférences, puisque nous avons réservé et unifié les 4 dernières conférences de l'année autour du thème de l'eau.

Cette expérience nouvelle s'inscrit dans la volonté qu'a l'Académie de porter son intérêt sur un élément ressource de la planète. Cette exploration ne sera pas technique, elle cherche plutôt à creuser la façon dont l'esprit humain l'a investi avec les représentations et créations que cela a pu générer.

Dans la même perspective dynamique, c'est la langue française qui sera l'objet de nos analyses et réflexions au dernier trimestre de l'année 2025.

Ces conférences même si elles sont consultables dans un délai assez court sur notre site (*academiemontauban.fr*) seront intégrées au recueil annuel que nous éditons et dont nos membres associés bénéficient au même titre que les académiciens titulaires.

Ceci constitue le deuxième corrélat de notre mission de transmission par l'édition, avec la parution très prochaine des actes du colloque sur le handicap, ainsi que l'ensemble des conférences prononcées lors de la journée Blaise Pascal.

2. La séance publique du 8 janvier

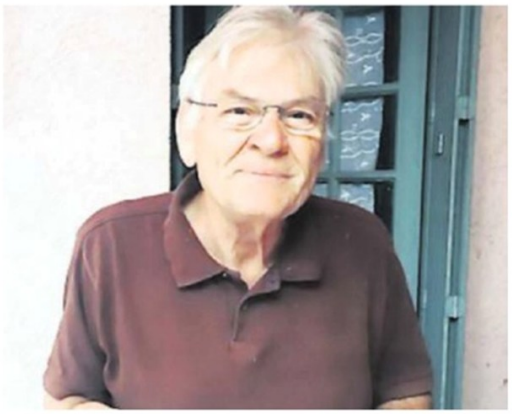
Le président ouvre la séance à 17 heures

Il demande d'observer une minute de silence à la mémoire de notre confrère Michel Suspène, récemment décédé à Verdun sur Garonne.

Il signale quelques anniversaires qui marqueront l'année 2024 : le 500e anniversaire de la naissance de Pierre de Ronsard, le 300e de celle d'Emmanuel Kant, le 200e anniversaire de la mort de Théodore Géricault. Il y aura aussi 150 ans qu'un journaliste sarcastique a inventé le terme « impressionniste », 100 ans qu'André Breton a publié le Manifeste du Surréalisme, 50 ans que Marcel Pagnol nous a quittés.

Jean-Marc Detailleur, secrétaire général de l'Académie, signale les nombreuses manifestations culturelles qui se dérouleront à Montauban et dans le département .

La parole est ensuite au Docteur Daniel Donadio, Académicien, qui traite d'une aventure scientifique en perpétuelle évolution : l'histoire de la chimiothérapie.



La quête des mots est essentielle pour comprendre leur origine et leur devenir, il faut aller chercher leurs racines dans l'Antiquité : Hippocrate décrit la formation de nombreux vaisseaux autour de la tumeur, évoquant les pattes d'un crabe : Karkinos, en grec donnera cancer. Galien, pour sa part évoque un œdème autour de la tumeur, une grosseur, Onkos, qui donnera le nom d'oncologie

Connu depuis l'Antiquité, le cancer, malgré sa diversité, a un fondement commun, la dégénérescence cellulaire : au lieu de croître normalement, de faire leur travail et de mourir selon un processus programmé, l'apostose, des cellules mutantes se multiplient trop vite, de façon anarchique et forment une tumeur dans un organe et parfois colonisent, par voie sanguine, un autre organe (métastase).

On est passé, face à ce phénomène, de l'alchimie à la chimie puis à la chimiothérapie. La chimie, « science qui étudie la constitution atomique et moléculaire des corps ainsi que leurs interactions » se développe à partir du XVIIe siècle sous ses différentes branches et conduit à l'apparition de la pharmacologie et à la création de l'industrie pharmaceutique.

Ce développement est accompagné par l'invention du microscope en Italie en 1625, il débouche sur l'histologie (histos, trame ou tissu en grec) et sur l'anatomie-pathologie, puis par la radiologie, à partir de la découverte du rayon X par Wilhelm Röntgen en 1886.

Dans le langage courant, le terme de chimiothérapie est utilisé pour définir des trai-

tements médicaux, surtout du cancer. « Mais l'antibiothérapie est une chimiothérapie antibactérienne, comme le traitement de la tuberculose. Après le cancer et les maladies infectieuses, le terme de chimiothérapie s'applique à la psychiatrie, aux maladies cardiovasculaires et récemment aux maladies auto-immunes », en fait à toutes les disciplines de la médecine moderne.

Comment agit-elle ?

Les drogues de la chimiothérapie bloquent la division cellulaire (mitose) au niveau de la molécule d'ADN et inhibent la multiplication et la croissance de la tumeur, mais ces drogues attaquent aussi les cellules saines de l'organisme, agressent certains organes et fragilisent notre système immunitaire.

Le conférencier rappelle les différentes modalités de chimiothérapie, qui sont des traitements personnalisés, à la carte. Il souligne, au terme de l'énoncé de ces définitions, qu'histoire de la médecine, cancer et chimiothérapie sont intimement liés.

Il entre alors dans cette histoire de la chimiothérapie, qui va « de la sagesse ancestrale aux promesses d'hier, d'aujourd'hui et de demain ».

L'étude des momies avec les techniques modernes d'imagerie révèle l'absence de tumeurs, hormis certains cancers du sein mais surtout la présence d'artériosclérose : le professeur Zimmerman écrit que « l'absence de tumeurs malignes chez les momies montre que les facteurs cancérigènes sont liés à l'industrialisation moderne ».

Avant d'ouvrir le livre des découvertes de la chimiothérapie, le conférencier rappelle l'itinéraire de quatre médecins illustres, Hippocrate, Galien, Paracelse et le savant allemand Paul Ehrlich qui découvre la première drogue chimique issue de l'arsenic. La chimie moderne naît avec le XXe siècle.

Paul Ehrlich (1854-1925), considéré comme le père de la chimiothérapie et qui reçoit le Prix Nobel en 1908, part de travaux sur la tuberculose et la syphilis et s'intéresse à l'arsenic. Il isole un composé de l'arsenic actif contre la syphilis, le « 606 » dont le succès est retentissant. « Pour la première fois des malades sont soignés non pas avec des plantes mais avec des molécules issues de la chimie ».

L'utilisation en 1917 de la première arme chimique, le gaz moutarde ou Ypérite conduit à de nouvelles découvertes : « le remède est parfois dans le poison ». On observe que ce gaz détruit les globules blancs : pourrait-il être utile pour détruire les cellules dans les cas des enfants atteints de leucémie aigüe ? « De cette réflexion va naitre la première vraie chimiothérapie anticancéreuse dans le cadre du programme secret de recherche américain sur les armes chimiques ».

Mais la réelle chimiothérapie anti cancéreuse est l'œuvre du pathologiste Sydney Farber, de l'Université de Harvard, qui a travaillé sur l'acide folique (vitamine B9) qui joue un rôle déterminant dans l'Adn et la multiplication cellulaire : il isole des substances « anti-folate » qui vont bloquer la multiplication des cellules cancéreuses, et leucémiques en particulier.

Dans les années 50, l'arsenal chimique est déjà bien fourni pour le traitement des hémopathies malignes.

« Depuis la deuxième guerre mondiale la médecine a bénéficié de l'unité de la pensée scientifique, rigoureuse, et de la continuité de son développement » ouvrant la voie à des molécules innovantes, aux résultats parfois inespérés.

Le conférencier souligne alors le rôle de l'État dans les investissements colossaux pour l'époque qui ont permis de construire un réseau de centres régionaux de lutte contre le cancer. La recherche fondamentale et la recherche appliquée y coexistent pour la meilleure prise en charge du patient.

L'essor de la chimie a permis d'isoler de nombreuses molécules à partir de produits toxiques comme le gaz moutarde ou l'arsenic mais aussi à partir de micro-organismes ou de plantes. Avec la culture des micro-organismes, français et italiens vont isoler la Daunorubicine connue sous le nom de cérubidine. L'étude de la fleur et des feuilles de la pervenche de Madagascar, permet de découvrir une nouvelle molécule : la vincristine connue sous le nom d'oncovin. Le cis-platine dans les années 80 est la dernière grande découverte qui va révolutionner le traitement de nombreux cancers, encore aujourd'hui. Leurs effets secondaires sont responsables de complications souvent néfastes au patient, et des voix s'élèvent pour proposer d'autres médecines, une médecine s'appuyant sur les plantes et les minéraux encore présente en Inde et en Asie du sud-est, elle ambitionne souvent de prévenir la maladie.

Cette moisson de découvertes spectaculaires en chimiothérapie ne doit pas occulter d'autres découvertes retentissantes comme les rayons X en 1886 et la radiothérapie, la cortisone, les sulfamides, l'insuline…

Survient alors, en 1953 la découverte par Crick et Watson de la structure « en double hélice » de l'ADN, qualifiée « de plus grande réussite scientifique de notre siècle » : la structure de l'ADN est une échelle torsadée dans laquelle les « barreaux » sont constitués de substances appelées base et les « montants » sont fixés par de l'acide phosphorique et du glucose. D'innombrables pathologies bénéficient de cette découverte pour comprendre les maladies héréditaires, les maladies infectieuses, la cancérogénèse, et pour perfectionner de nombreux traitements.

Avec cette découverte majeure, la médecine fait « un pas de géant ». Le dépistage génétique, pour de nombreuses pathologies, est devenu un examen de routine.

Ensuite notre confrère évoque les cancers guéris par la chimiothérapie : « des histoires terribles qui se terminent plutôt bien ». Il cite le Pr Henri Pujol : « Aujourd'hui on ne soigne pas le cancer, on le traite et on peut le guérir »

Et il insiste sur la leucémie lymphoblastique de l'enfant où une triple démarche thérapeutique a permis de faire passer le taux de survie à 5 ans de 0,7% en 1947 à plus de 70% dans les années 1990.

Et sur la maladie de Hodgkin, décrite en 1932 par Sir Thomas Hodgkin qui constate chez six patients des ganglions associés à une grosse rate. Une histoire restée longtemps mystérieuse mais ce cancer va être pratiquement guéri par une combinaison de drogues associée à la radiothérapie. Pour les autres cancers, « la démarche sera plus tardive, mais s'appuiera sur cette expérience : combinaison de chirurgie, de radiothérapie et de chimiothérapie »

La dernière partie de son propos porte d'abord sur quelques données chiffrées sur le cancer aujourd'hui, qui sévit comme un véritable fléau à l'état d'endémie : 8,5 millions de décès par cancer dans le monde chaque année, ce qui représente l'une des cinq principales causes de décès dans le monde, la deuxième aux États Unis ; en France il est responsable d'un décès sur quatre.

Un zoom sur deux des principales localisations :

- Le cancer du sein, premier cancer féminin, dont le nombre annuel a été multiplié par deux entre 1990 et 2018. 12 146 décès en 2018, en baisse de 1% par an entre 2010 et 2018. Le taux de survie à 10 ans est de 76%
- Le cancer du poumon, le plus fréquent et le plus meurtrier. La consommation de tabac est en grande partie responsable de ce résultat mais il y en a 12% d'origine professionnelle. La survie à 5 ans est de 20% pour les patients entre 50 et 65 ans.

« Depuis ces deux exemples, on peut envisager un avenir moins sombre, surtout pour le cancer du sein. Il en est de même pour les autres cancers ».

Les avancées thérapeutiques reposent sur les nouvelles orientations de la carcinogénèse : « On est en train de quitter l'ère où la seule solution était la chimiothérapie pour les nouveaux défis de ce début du XXIe siècle : l'immunothérapie, la biothérapie (association chimiothérapie immunothérapie), les anticorps conjugués, les anticorps monoclonaux, les nouvelles cibles moléculaires… les vaccins… et les nouvelles techniques de radiothérapie ciblée, fractionnée… »

De nombreuses voix s'élèvent pour « faire reculer les thérapies toxiques », des équipes parlent de « désescalade » en faisant l'impasse sur les traitements de chimiothérapie et de radiothérapie en première intention.

Les promesses aujourd'hui sont aussi fondées sur le dépistage et la prévention, mais il faut déplorer que l'offre de soins soit plus importante que l'offre de prévention. La politique de santé publique doit reposer sur une démarche pédagogique de prévention qui doit débuter à l'école primaire.

En conclusion le conférencier observe que la chimiothérapie, avec des drogues anciennes toujours utilisées et des molécules innovantes, est le plus souvent associée à la radiothérapie et à la chirurgie, triptyque incontournable et souvent déterminant. Mais il insiste aussi sur les effets secondaires et délétères : « Tout est poison et rien n'est sans poison, la dose seule fait que quelque chose n'est pas un poison » (Paracelse)

Tout patient, dit-il, avant de débuter son traitement spécifique, devrait pouvoir connaitre cette aventure médicale qu'est l'histoire de la chimiothérapie.L'approche de la prise en charge se définit par la théorie des « 4 P » : personnalisée, prédictive, préventive, participative … et pédagogique, et il faut avant tout ne pas oublier la sagesse d'Hippocrate : « Écouter le malade, le soigner, peut être le guérir, mais ne jamais lui nuire ».

Notre confrère répond ensuite, comme c'est l'usage, à un certain nombre de questions qui tournent pour l'essentiel autour :

-

- De la psychologie, dans la genèse du cancer, dans l'annonce du diagnostic, mais aussi pour aider à vivre la maladie et à sortir de celle-ci
- Des facteurs environnementaux

In fine, trois remarques :

- 40% des cancers sont évitables
- Il faut permettre d'accéder à toutes les innovations
- Et développer l'offre de prévention

(compte rendu établi par Pierre Gauthier)

3. Les rendez vous de l'Académie n°37



L'invité de la 37ème émission était l'un de nos nouveaux académiciens Pierran Devergnes, président de la Compagnie des écrivains de Tarn et Garonne, c'est donc le mot compagnie dont « la fortune du mot » a exploré les richesses et décelé un risque possible autour des animaux de compagnie… L'entretien a permis de mettre à jour sa culture, sa sensibilité, son originalité et son ouverture aux autres. Il nous a aussi parlé de Saint Pierre Livron, lieu qui lui tient à cœur, enfin, l'objet du mois a porté sur la pointe Bic Cristal. Anne Lasserre a choisi l'imprimeur Edouard Forestié comme personnage «Illustre» qui fut aussi président de notre Académie.

Voici le lien pour l'écouter : https://www.cfmradio.fr/pierran-ce-qui-m-interesse-dans-dans-l-academie-c-d-apprendre

4. La séance publique du 5 février

Notre Secrétaire Général Jean-Marc Detailleur, nous présentera *Elie Decazes, « Alcibiade ou Rastignac »….*

Jeune, élégant, cultivé, ambitieux, Elie Decazes fut le « chef du cabinet des ministres » de Louis XVIII à 38 ans en 1829, après avoir été ministre de la Police, de l'Intérieur, confident et favori du Roi pendant 4 ans.

Véritable personnage de la « Comédie Humaine »,arrivé dans la capitale à 20 ans ce jeune avocat devient magistrat et côtoie l'élite politique au service de la famille de

Napoléon.

Converti au Royalisme, il parvint après Waterloo à approcher Louis XVIII, ayant été nommé préfet de Police de Paris par le nouveau chef du gouvernement Talleyrand avec l'accord du ministre de la police Fouché.

Acquis aux « Lumières » Elie Decazes s'attache à mettre en œuvre la politique de Louis XVIII, du juste milieu.

L'assassinat du duc de Berry le 13 février 1820 marque son renvoi sous la pression de la famille royale et la fin de sa carrière ministérielle.

Il sera ensuite pendant 40 ans, tout en restant au milieu de la vie politique de la monarchie de Juillet, un agriculteur novateur, un industriel visionnaire, investissant à perte toute sa fortune dans les mines et usines métallurgiques en Aveyron, donnant son nom à une ville nouvelle : Decazeville.

5. Publications de l'Académie

Bon de commande

Mr , Mme , :

Adresse :

souhaite recevoir le(s) livre(s) suivant(s) (soulignez les livres commandés) :

- *400ème anniversaire du siège de Montauban (1621-2021) : 15* €.
- *Le Franc de Pompignan, Homme de Lettres et citoyen : 20* €.
- *Deux siècles d'histoire de l'Académie (1730-1930) : 20* €.
- *Le voyage de Languedoc et de Provence : 10 Euros.*
- *L'Axe Garonne, la terre et les hommes : 10* €.
- *Du Tarn-et-Garonne aux Tranchées : nos poilus : 15* €.
- *Dictionnaire des Montalbanais, illustres, méconnus, oubliés : 25* €.
- *Pouvillon retrouvé : 20* €.

Participation aux frais d'envoi pour une commande : 6€.

Règlement, par chèque uniquement, à l'ordre de l'Académie de Montauban.

Le détail de nos publications est en ligne sur le site internet de l'Académie de

Montauban : http://www.academiemontauban.fr/publications/ouvragescollectifs

Responsable de la lettre électronique de l'Académie : Robert d'Artois

Mise en page : Jean-Luc Nespoulous

Messagerie : academiedemontauban@gmail.com

Adresse : Maison de la Culture, 25 Allée de l'Empereur, 82000 Montauban

POUR EN SAVOIR PLUS, cliquer sur ce lien : http://www.academiemontauban.fr